SERMON

PRONONCÉ DANS LE

TEMPLE D'ALES,

Au mois de Septembre 1682.

A l'ouverture du dernier Synode, qui s'eſt aſſemblé dans les Cévènes.

PAR *JEAN De-la-PORTE.*

A GENEVE,

Chez VINCENT MIEGE.

M. DC. XCIV.

SERMON

Sur les Verſets 22. 23. & 24. du Chapitre 20. du Livre des Actes des Apôtres.

Et maintenant, voici, étant lié par l'Eſprit, je m'en vais à Ieruſalem, ne ſachant pas ce qui m'y doit arriver.

Sinon que le Saint Eſprit m'avertit de Ville en Ville, que des liens & des tribulations m'atendent.

Mais je ne fais cas de rien & ma vie ne m'eſt point précieuſe, pourvû qu'avec joye j'acheve ma courſe, & le miniſtère que j'ai reçû du Seigneur Ieſus, pour teſtifier l'Evangile de la grace de Dieu.

C'Eſt une maxime dans le métier de la guerre, de ne pas ſouffrir que l'on aille aux occaſions, lors qu'on n'eſt

pas commandé : d'où vient que l'hiſtoire nous aprend, que des gens même qui avoient fait de beaux exploits n'ont pas laiſſé d'être punis, parce ſeulement qu'ils s'y étoient portez d'eux mêmes & ſans ordre. Mais ſi c'eſt une témérité blâmable à ceux qui ſont dans le ſervice, d'en venir au combat de leur propre mouvement : ce n'eſt pas moins à eux une lâcheté criminelle, s'ils ne s'y portent vaillamment & en gens de bien, quand on les y envoye. Alors il faut qu'avec des cœurs au deſſus de tous les perils, ils aillent comme des lions donner ſur les ennemis, ou en ſoûtenir le choc, quelque rude qu'il ſoit, ſans jamais plier ni même ſe troubler ; toujours tellement remplis de zêle & de fidelité pour le Prince qui les employe, qu'ils ne s'occupent que des ſoins de le bien ſervir : contens de faire leur devoir quand il devroit leur en coûter la vie, par une grandeur d'ame ſemblable à celle de cet illuſtre Romain, qui n'ayant nul autre ſouci que de bien faire dans la bataille de Pharſale, diſoit ſur le point d'y entrer, Céſar me loüera aujourdui, il me loüera mort ou vivant. Chers-Freres, s'il m'eſt permis d'apliquer à la guerre de Dieu, ce

que

que j'ai dit de la guerre des hommes ; je penſe pouvoir dire que c'eſt préciſément ſur le pié d'un prudent & vaillant ſoldat, que marchoit l'Apôtre Saint Paul dans la milice du Seigneur. Car ſans nous donner la peine de rechercher plus avant l'hiſtoire de ſa vie, il eſt tout viſible que tel qu'il ſe dépeint lui même dans ce texte, c'eſt un excellent original du portrait que je viens de faire. Premierement il ne va pas de ſoi-même dans les dangers; l'Eſprit de Dieu lui impoſe la néceſſité d'y aller. *Etant lié par l'Eſprit*, dit-il, *je m'en vais à Ieruſalem.* C'étoit là ſon champ de bataille. En ſecond lieu qu'elle plus belle reſolution que celle avec laquelle il y va? Et où vit-on jamais une ame plus droite, mieux intentionnée, plus grande, & plus courageuſe; Il avoit à combattre, non comme les autres guerriers en donnant des coups, mais en les recevant, en ſoufrant & non pas en faiſant ſoufrir. D'ailleurs il ne ſavoit pas s'il laiſſeroit la vie dans l'occaſion où il alloit entrer; mais il étoit bien ſur qu'il n'en pourroit ſortir, qu'avec beaucoup de riſque & de peine, que le moins qui lui put arriver ſeroit de tomber au pouvoir de ſes

cruels ennemis, qui le chargeroient de liens & qui lui fairoient soufrir plusieurs autres tribulations. Tout cela ne l'ébranle pas, il ne fait au contraire que redoubler son courage, armé simplement de douceur, de patience & de confiance en Dieu, avec un cœur qui ne contoit pour rien ni les charmes de la vie ni les horreurs de la mort, il marche hardiment à l'ennemi, il le va même affronter dans son fort, sans se mettre en peine des évenemens, resolu & preparé à tout : une seule chose lui tient au cœur, c'est la passion qu'il a de se bien aquiter de l'œuvre que le Maître lui a baillée à faire. Heureux, encore que pour y réüssir, il lui faille essuyer toutes les plus dures choses que l'on sauroit concevoir. Ecoutons comment il s'en explique lui même ; vous avez déja oüi que par ordre & par le mouvement de l'Esprit il va à Jerusalem : voici ce qu'il ajoûte : *Ne sachant point ce qui m'y doit arriver : Sinon que le Saint Esprit m'avertit de Ville en Ville, que des liens & des tribulations m'atendent : Mais je ne fai cas de rien, & ma vie ne m'est point précieuse, pourvû qu'avec joye j'achêve ma course, & le ministère que j'ai reçû du Seigneur Iesus ; pour testifier l'Evan-*

gile

gile de la grace de Dieu.

Il parle aux Paſteurs de l'Egliſe d'Ephêſe, qui par ſon ordre étoient venus en la ville de Milet, par où il paſſoit alors pour aller de Macedoine à Jeruſalem. Je ne vous raporterai point ici tous les diſcours qu'il leur tint, je me contente de vous dire, que ſachant de certitude qu'il n'auroit jamais plus l'occaſion de les revoir; il leur dit le dernier Adieu; ce qu'il fit avec tant de marques d'amour & de tendreſſe, & en des termes ſi touchants & ſi animés, que tous ceux qui l'avoient oüi, ſe jetterent en pleurant ſur le cou de cet Apôtre, étant triſtes principalement de ce qu'il leur avoit dit, que pas un de ceux parmi leſquels il avoit paſſé prêchant le Royaume de Dieu, ne verroit plus ſa face.

Je ne ſai pas mes très honorez Peres & Fréres, ſi ce ſera aujourdui la derniére fois que j'aurai l'honneur de parler à vous, mais au moins par la grace de mon Dieu, je me ſens tout diſpoſé, à vous dire les choſes avec la même franchiſe, & dans une auſſi grande ouverture de cœur, que ſi j'avois à mourir tout à l'heure. J'ajoûte que ma vie ne m'eſt point précieuſe, & que je ne fais cas

de rien, au prix de la joye que ce me seroit de contribuër quelque chose à vôtre édification : dans cette vûë j'ai resolu de vous proposer, sous le bon plaisir de Dieu, l'éxemple incomparable de la fermeté de Saint Paul, ou la merveilleuse & sainte disposition dans laquelle il se sentoit pour le martyre. Vous n'êtes pas des Apôtres comme lui, mais comme lui pourtant vous avez reçû le ministère du Seigneur Iesus, & dans l'éxercice que vous en faites, vous ne savez point, non plus que lui, ce qui vous doit arriver ; seulement savez vous que le Saint Esprit qui vous fait oüir sa voix dans les saintes Ecritures, vous avertit en divers lieux que vous devez vous attendre à plusieurs tribulations, dans la Ierusalem militante où vous êtes ici bas. Et bien que sous le Regne de nôtre grand Prince, vous n'ayez pas à craindre le fâcheux traitement que soufrit Saint Paul ; il ne s'ensuit pourtant pas qu'il ne vous faille toûjours être preparez à tout. Vous le savez bien, que nul de vous ne peut être sauvé sans être Martyr, ou en effet & dans la verité si le Seigneur vous y appelle, ou du moins dans l'intention si sa Providence trouve bon de vous épargner. Et quant

à vous,

à vous, Peuple fidelle vous êtes auſſi dans le même engagement : le chemin du Ciel eſt pour vous comme pour vos Paſteurs un chemin de tribulations ; ainſi vous n'avez pas moins beſoin qu'eux, de la belle leçon que nous donne le grand éxemple de Saint Paul. Méditons la donc tous attentivement, je vous prie, & la conſiderons ſous ces deux points principaux, qui nous y ſont propoſez; l'un eſt le voyage de l'Apôtre à Ieruſalem, & l'autre ſa ferme & chrétienne diſpoſition au martyre.

Pour l'intelligence du premier, il nous faut conſiderer trois choſes : comment l'Eſprit le meut ou le pouſſe à Ieruſalem, les avertiſſements qu'il lui donne & réitere pluſieurs fois en chemin des liens & des tribulations qui l'y atendent, & enfin l'incertitude où il eſt de l'iſſuë de ces tribulations & de ces liens : s'il en doit échaper ou y laiſſer la vie. Mais avant tout cela, ſoufrez que je touche quelque choſe, du deſſein pour lequel il a entrepris ce voyage. Ceux de l'autre Communion ont oſé dire, qu'un Ange l'avoit averti, du tems de l'aſſomption de la Sainte & Bien-heureuſe Vierge, en corps & en ame dans les Cieux, & qu'il

vouloit se rendre à Jerusalem, avant ce grand évenement pour en être le témoin, que c'est là proprement ce qui le menoit & le pressoit de s'y rendre. Sur quoi, premiérement j'avouë que si une conjecture méritoit d'être reçûë, par cette raison, qu'on l'avance avec beaucoup de hardiesse, nous aurions bien tort de ne pas recevoir celle-ci: car comme si nous devions les en croire sur leur parole, ils ne font pas fasson de nous la bailler toute nuë & sans preuve ni vrai-semblance; mais je dis, en second lieu, que cette histoire de l'assomption de Marie, loin d'avoir été l'occasion ou le motif de ce voyage de Paul, est tout visiblement une invention & une fable: inconnuë aux hommes de la premiere & plus pure Antiquité, les Apôtres & les Evangelistes qui nous racontent fort au long tant d'autres choses de beaucoup moindre importance, ne nous en disent pas un mot, & il ne s'en trouve rien non plus dans tous les monuments non suspects de l'Eglise des quatre premiers siécles. Enfin j'ajoûte que la conjecture de nos Messieurs, n'est pas seulement fondée sur un préjugé évidemment faux, elle donne encore à l'Apôtre un furieux démenti; &

je ne crains pas qu'ils ſe plaignent que je leur impoſe, s'ils veulent bien prendre la peine de jetter les yeux ſur le chap. 24. de ce même Livre. Là ils verront qu'obligé à ſe défendre de pluſieurs fauſſes accuſations que les Iuifs portoient contre lui devant le Gouverneur Felix, il s'en purge & alegue pour cela expreſſément la raiſon pour laquelle il étoit venu à Ieruſalem. Qu'elle a donc été cette raiſon ; C'a été dit-il pour faire des aumones. Pouvoit-il parler plus clairement ? & n'eſt-ce pas le choquer au dernier point, que de nous vouloir faire croire qu'il y eſt allé pour un autre ſujet, que celui pour lequel il déclare lui-même qu'il y eſt allé ? Mais on nous excuſera bien ſi nous ne pouvons, ni ne voulons nous en tenir qu'à ce qu'il dit. Dans le chap. 15. de ſon Epître aux Romains, qu'il écrivit de Corinte, ſur ſon départ pour ce cinquiéme & dernier voyage qu'il fit à Ieruſalem depuis ſa converſion, il nous apprend la même choſe, diſant qu'il y va pour ſubvenir aux ſaints, & là-même il nous dit encore qu'elles ſubventions il y porte, ſavoir des fruits de la charité des Fidelles de Macedoine & d'Achaïe.

Mais c'eſt aſſez ſur le deſſein de ce voyage. Voyons comment y va l'Apôtre. Il le repreſente en ces mots étant lié par l'Eſprit ; c'eſt l'Eſprit, veut il dire, qui me fait maintenant marcher, il me tire & m'entraine à Ieruſalem, & je puis auſſi peu me défendre d'y aller, qu'un priſonnier, lié & garrotté peut éviter de ſuivre ceux qui le menent en cet état. Ie ſai bien qu'il y en a qui liſent, étant lié en eſprit, ce qui ſignifie que c'eſt, non l'Eſprit du Seigneur qui lie Paul, mais l'Eſprit de Paul lui meme qui eſt lié ; & j'avouë que les paroles de l'original peuvent ſoufrir cette verſion ; & meme qu'il ſe peut dire dans un bon ſens, que ce Saint homme fait ce voyage lié en ſon eſprit, & cela encore en deux manieres ; l'une par les forts preſſentiments qu'il a des liens qui lui ſont inévitables ; car ſi la ſeule idée des maux que nous craignons, bien que nous n'ayons point de certitude de leur évenement, afflige & tourmente nos eſprits, autant ou plus cruellement quelquefois que la ſoufrance des maux meme : il n'eſt pas ſurprenant que Paul ſe ſente lié en eſprit, c'eſt à dire, ſoufre déja dans l'ame, ce qu'ont de facheux

facheux & d'amer les liens dont il voit que ſon corps va étre lié au premier jour. L'autre ſens que l'on peut donner à cette forme d'expreſſion, étant captivé ou lié en eſprit, eſt qu'il va à Ieruſalem pouſſé par une eſpèce de violence, y étant comme contraint & pliant ſous la loi d'une ſecrette, mais inſurmontable néceſſité, qui le tient tellement captif & lié, que ſon cœur & ſes paſſions & en un mot tout ce qu'il a de ſens & de mouvements dans ſa nature, ſe tournent & le tirent du côté de cette ville. Mais avec tout le beau ſens que ces expoſitions donnent aux paroles de l'Apotre, je trouve que la nôtre eſt beaucoup meilleure. Premiérement parce qu'elle a cét avantage, qu'elle comprend les autres deux, ce qu'elle porte auſſi qu'il étoit lié pouvant s'entendre, ou d'une néceſſité, comme tiennent les uns, qui lui eſt impoſée de faire ce voyage, ou comme veulent les autres d'un ſentiment de douleur cauſé en ſon eſprit, par la certitude qu'il avoit des liens qu'on lui préparoit. De plus nôtre expoſition eſt beaucoup plus propre & plus favorable à la juſtification de la conduite de ce grãd Saint: il fait qu'aller à Ieruſalem, & ſe jetter dans les liens eſt pour lui une meme

choſe : comme donc il ne ſe peut qu'il ne ſe faſſe du tort ; s'il y va autrement que par la raiſon d'une indiſpenſable devoir, auſſi eſt-il de ſon interêt que nous ſachions qu'il n'y va que par ce juſte motif, c'eſt à dire, que ce qui l'y porte n'eſt pas un zêle témeraire ou de temperament, mais l'obéïſſance qu'il doit aux ordres du Maître qu'il ſert. Or c'eſt là préciſément ce qu'il dit, à prendre ſon texte dans le ſens que nous lui donnons. Pourquoi Saint Apôtre allez-vous ainſi dans une occaſion que vous voyez infiniment dangereuſe ? non, dit-il, je ne me commets nullement, je n'y vais pas de moi même & ſans y être expreſſément envoyé, c'eſt l'Eſprit du Seigneur qui me le commande & qui m'y pouſſe.

Cet Apôtre, lors que le Saint Eſprit décendit du Ciel viſiblement ſur les autres n'étoit pas avec eux, même il ne fut Apôtre comme on tient que trois ans apres ; cependant pour n'avoir pas été batiſé de ce miraculeux bâteme, d'une auſſi ſolemnelle & pompeuſe maniere que l'avoient été ſes Collegues, il n'a pas moins reçû qu'eux l'inondation de l'Eſprit dans le degré qui lui a été néceſſaire. En éfet de quelque côté

que

que nous le regardions, dans ſa vie, ou dans la charge à laquelle le Seigneur lui fit l'honneur de l'apeler, il eſt à tous les deux égards, ſemblable aux roües myſtiques de la viſion d'Ezechiel, qui ne ſe mouvoient que ſelon le mouvement de l'Eſprit qui étoit en elles. Quant à ſa vie, c'eſt un champ trop vaſte pour entreprendre d'y entrer : il me ſuffira de vous dire, que la peinture très fidelle que nous en avons, & qui a été tirée de la main de Dieu même, dans le livre des Actes, & dans les propres écrits de l'Apôtre, démontre aſſez que ſon ame avoit pour ame l'onction qui la gouvernoit & la maîtriſoit au dedans, d'où elle ſe répandoit de telle ſorte ſur ſes actions, qu'elles en étoient toutes viſiblement penêtrées, & avoient l'air & la teinture de ce principe divin. Cela même ſe voit encore dans tout le cours de ſon glorieux miniſtère ; car il n'y fait pas un ſeul pas que par l'ordre de l'Eſprit de Dieu : c'eſt lui qui lui ouvre & ferme la barriére, qui l'arrête & le fait marcher, & qui eſt à un tel point le Surintendant & le maître de toute ſa geſtion dans l'Apoſtolat, qu'il ne dit n'y n'écrit, & en un mot ne fait rien, où il ne ſoit expreſ-

sément conduit & pousſé par cét Esprit du Seigneur. Il y a plus, car en des cas extraordinaires, où l'infirmité de l'homme auroit pû succomber sous le poids & la grandeur du peril; l'Esprit faisoit dans l'ame de Saint Paul, un redoublement, pour ainsi dire, d'impression, & à peu pres quelque chose de semblable à ce qui arrivoit autrefois dans l'ame & sur le corps même des Prophêtes, quand cet Esprit les saisissoit; ne leur laissant de l'usage de leurs sens, qu'autant seulement qu'il leur en étoit néceſſaire, pour pouvoir être les organes de ces saintes inspirations : ou s'il leur donnoit quelquefois assez de liberté d'esprit, pour pouvoir s'affrayer au sentiment de leurs foiblesses, & dans la consideration de la pesanteur du fardeau dont il les chargeoit : il les y tiroit avec tant de force, qu'ils ne pouvoient lui resister. Vous le voyez en Jeremie qui d'abord refusoit la commission, s'excusant sur sa jeunesse, & disant, ha! ha! Seigneur Eternel, voici je ne sai pas parler, car je suis enfant : mais il n'a pas plûtôt senti la vertu insurmontable de l'Esprit du Tout-Puissant, qu'il se rend, & s'écrie, ô Eternel tu mas attiré, & j'ai été attiré, &

tu as été plus fort que moi, & as eu le dessus. Tel ou a peu prés étoit l'Empire que cette vertu d'enhaut avoit sur l'Apôtre : & c'est pour l'exprimer qu'il nous dit maintenant qu'il en est lié, c'est à dire, reduit à la nécessité de faire entierement tout ce que l'esprit veut ne pouvant passer que par là : & la suitte le montra bien. Car il n'ignoroit pas l'horrible fureur dont le peuple de Ierusalem étoit animé contre lui. Les Prophetes l'avertissoient aussi qu'il ne pouvoit y aller sans un grand danger de sa vie ; & qu'assurement il ne manqueroit pas d'y être honteusement lié, & maltraité. Ses amis à leur tour, le prioient instamment de n'y aller pas ; & l'embrassant étroitement repandoient sur lui des torrents de larmes pour le toucher & pour l'arrêter. Qui doute qu'à ces choses il ne s'attendrit beaucoup, & que sa raison, & les attachements naturels, l'amour de la vie & de la liberté, n'ayent fait en lui quelque soûlévement, pour empêcher ou suspendre du moins, l'execution du dessein qu'il avoit fait de ce voyage. Mais tout cela n'eut pas assez de force, pour resister à celle des liens de l'Esprit de Dieu : car com-

me Samſon rompit facilement les ſept cordes, avec leſquelles l'infame & trompeuſe Delila l'avoit lié par l'ordre des Philiſtins. L'Apôtre n'eſt pas un moment à rompre ces fortes attaches, dans leſquelles l'eſprit malin, de concert avec le plaiſir des ſens, qui eſt au fonds & en effet un veritable traitre, deguiſé en ami, auroit bien voulu la pouvoir ſubtilement enlacer. Là, ce fut la vertu extraordinaire du nazareat de Samſon, ici, c'eſt le doigt de Dieu, la force infinie de ſon Eſprit qui délivre Paul, qui l'arrache d'entre les bras de ſes amis, & malgré leurs prieres & leurs larmes, & contre la pente de ſa nature même, le fait aller ou plûtôt courir à Ieruſalem, c'eſt à dire, aux liens & à la ſoufrance. C'eſt ainſi mes freres, que l'Eſprit vient à bout de tous ceux qu'il entreprend ; il les lie ſi bien qu'ils ne lui ſauroient échaper. D'où paroit combien on ſe trompe de croire, que Dieu abandonne ſes enfans en la main de leur libre arbitre, ſon Eſprit dont il les lie ne leur ote-t il pas cette liberté pretenduë, où l'on veut qu'ils ſoient de pouvoir prendre à toute heure parti. Si l'on dit que tous les fideles ne ſont pas liez comme Paul, je l'avoüe, mais je ſou-

ſoutient que ce qu'il dit de ſa vocation à ce voyage, ſe peut fort bien appliquer à la nôtre pour le ſalut ; car nous y allons tout de même que lui à Ieruſalem, étant liez par l'Eſprit qui nous tire, & à l'efficace duquel nous ne pouvons aucunement reſiſter. C'eſt la doctrine de nôtre Seigneur dans l'Evangile, quiconque (dit-il) a oüi du pere, & a appris vient à moi. Il n'eſt pas poſſible de ne point aller au fils, quand l'Eſprit qui eſt comme la voix du pere, nous appelle ; ou ce qui revient à la même choſe, quand le pere nous tire avec cet inviſible & invincible lien de ſon Eſprit. Mais bien que nous ſoyons dans une indiſpenſable neceſſité de faire ce que l'Eſprit veut, quand il nous lie ; il ne s'enſuit pas qu'il y ait de la contrainte en ce que nous faiſons ſelon ſes mouvements : nous ſommes les priſonniers de l'Eſprit, il nous tient liez, cela eſt vrai : mais ſes liens ſont des liens d'amour, des liens qui n'ont pas moins de douceur que de force, & qui ne nous attachent que pour nous mettre en liberté. Oüi, Mes Freres, l'Eſprit nous delie quand il nous lie : nôtre volonté étoit comme une pauvre priſonniere ou eſclave, qui n'avoit point, & qui même ne pouvoit point

avoir d'autre penchant que pour le vice, qui exerçoit sur elle une cruelle tyrannie; Mais l'Esprit venant à la saisir, s'en rend d'abord le Maître & le Roi, & lui faisant tomber peu à peu ces premiers fers du vice & de la corruption lui impose un autre joug tout nouveau, celui de la crainte & de l'amour de Dieu, joug si leger & si doux, qu'elle s'y range & s'y soûmet avec plaisir, faisant & éxecutant, non moins volontairement & librement, que necessairement & indispensablement ce qui apartient à cette servitude nouvelle, dans laquelle consiste à vrai dire, la veritable liberté.

Aprés cette petite digression, je reviens à l'Apôtre, qui nous dit qu'il sait que des liens & des tribulations l'attendent à Ierusalem. Les liens en ce tems là parmi les Romains, au pouvoir de qui Saint Paul alloit tomber, étoient proprement des fers ou une chaîne, à laquelle on attachoit les prisonniers : C'étoit la condition des criminels, toute pleine de honte & d'infamie, & comme la marque & la livrée du dernier supplice, où aussi elle se terminoit souvent. Quand aux tribulations vous voyez bien que c'est un mot general, qui comprend toutes les afflictions & toutes les souffrances

auſquelles la pieté eſt expoſée en ce monde. Mais ce que l'Apôtre dit de ces tribulations & de ces liens, qu'ils l'attendent, doit être conſideré : car attendre eſt un effet des ſens & de la raiſon ; comment donc attendent-ils Paul. Certainement, ce n'eſt pas que ces choſes ne ſoient de leur nature incapables de cette action, mais il eſt dit qu'elles l'attendent, pour nous montrer par cette belle & riche figure, la certitude de leur évenement : & comme pour dire qu'elle lui étoient auſſi aſſurées, que s'il en eut été attendu en effet, ne lui arrivant pas à l'avanture, ni ſimplement par l'injuſtice ou par la fureur des hommes, mais par la tres ſage conduite de la Providence de Dieu, qui les lui a ordonnées & preparées, ſi bien qu'il n'a nul moyen de les éviter. Ce fut auſſi ce que l'iſſuë juſtifia clairement, car des ſon arrivée à Ieruſalem, ou à douze jours prés, il ſe fit un grand concours de peuple dans le Temple où il étoit, qui l'en chaſſa à grands coups, & qui l'auroit mis à mort, n'eût été que le Gouverneur de la ville, accouru au bruit avec ce qu'il pût ramaſſer de ſes Officiers & de ſes ſoldats Romains, l'arracha des mains de cette populace émuë ; &

cependant il le fit incontinent lier de deux chaînes, & mener en prison dans la forteresse nommée Antonia, d'où encore pour le pouvoir garentir des embuches & de la violence des Iuifs qui a quelque prix que ce fut le vouloit avoir pour le mettre en piéces, il falut qu'il le fit traduire de nuit à Cesarée: & puis delà il fut conduit à Rome, où aprés mille perils & mille fatigues accablantes soufertes en chemin, il se vid reduit à traîner une chaîne, durant l'espace de deux ans. C'est en gros toute cette longue & terrible soufrance qu'il signifie, en disant, que des liens & des tribulations l'attendent.

Mais d'où pouvoit-il savoir cela avant qu'il fut arrivé? Le Saint Esprit (nous dit-il) m'en avertit de ville en ville. Il faut savoir qu'il y avoit alors dans l'Eglise, outre les Apôtres & les Evangelistes, d'autres Ministres extraordinaires, nommés Prophetes: c'étoient des gens, qui avec le don miraculeux d'interpreter les anciennes propheties, avoient encor celui de voir plusieurs choses dans l'avenir; & comme c'étoit à la faveur des lumieres du Saint Esprit qu'ils voyoient ces choses là, & que c'étoit aussi par son impulsion qu'ils les annonçoient

çoient en ſuitte, de la vient que le Saint Eſprit eſt cenſé avoir dit lui-même, ce que ces Propheres ont dit, & que l'Ecriture les lui attribuë ſouvent; comme en particulier dans ce paſſage, où Saint Paul étant averti par des Propheres, dit neanmoins que le Saint Eſprit l'avertit: comment cela? Parce que le Saint Eſprit ſe ſervoit de leur miniſtere pour l'avertir. Il ajoûte de ville en ville ce qui veut dire à mon avis, en la plûpart ou du moins en pluſieurs des villes par où il paſſe, & non en toutes. Car apparemment il n'y avoit pas dans toutes les villes des Egliſes, ni peut-être méme dans toutes les Egliſes des Propheres. De vous dire où & par qui lui avoient été donnez ces frequens avertiſſements; c'eſt ce que nous ne pouvons pas faire, Saint Luc qui a écrit cette hiſtoire ſe contentant de rapporter ſimplement ce qu'en dit ici l'Apôtre. Il eſt vrai que dans le chapitre ſuivant, il nous parle de deux villes, qui étoient ſur le chemin qui leur reſtoit à faire de Milet à Ieruſalem, où l'Eſprit fit encore depuis entendre au Saint homme, ce qui lui devoit arriver dans ce voyage. L'une eſt Tyr dans laquelle il raconte que les diſciples (c'étoient quelques

Prophetes d'entreux) lui disoient par l'Esprit qu'il ne montât point à Ierusalem, dans la veüe sans doûte de grands dangers qu'il auroit à y essuyer, & dont par une prudence humaine ils auroient bien voulu le pouvoir garentir. L'autre ville fut celle de Cesarée, où le Prophete Agabus lui donna aussi de semblables avis, mais d'une maniere d'autant plus penetrante & plus vive, que sa parole étoit revêtuë d'un objet qui frapoit les sens, selon l'ancien usage des Prophetes qui souvent le pratiquoient ainsi, pour faire par là sur les esprits de plus grandes & plus profondes impressions ; car il prit la ceinture de Paul & s'en lia les mains & les pieds, disant, le Saint Esprit dit ces choses, ainsi liera-t-on à Ierusalem l'homme à qui est cette ceinture, & le livrera-t-on aux mains des gentils.

Au reste, il y a quelque chose de bien singulier dans le but & dans le grand nombre de ces avertissements : car en general, ceux que l'on nous donne des maux qui nous menacent, tendent à nous en garentir, ils ne nous montrent les perils qu'afin que nous les évitions : & l'Apôtre lui même en reçût plusieurs de cette sorte. Par exemple

la premiere fois qu'il fut à Ieruſalem depuis ſa converſion, le Seigneur s'aparut à lui dans le Temple, & lui dit, qu'il ſe hâtât & qu'il partit de la ville en toute diligence: & ainſi ſouvent en d'autres occaſions, ou il l'avertit tout de même de ce qu'il avoit à faire, pour ne pas donner dans les piéges que ſes ennemis lui tendoient. Mais les avertiſſements qu'il lui donnoit ici, ſont d'une tout autre nature: Ie lui montrerai combien il faut ſouffrir pour mon nom, diſoit ce bon Maître, lors qu'il lui fit l'honneur de le prendre à ſon ſervice. Il lui tient maintenant parole; car il lui montre ces liens & ces tribulations, non afin qu'il puiſſe s'en éxemter, mais afin qu'il ſe diſpoſe à les ſoufrir. Veritablement tous les fidelles doivent être toûjours reſolus à la croix, & nul ne peut à cet égard pretendre cauſe d'ignorance: car je ne ſai s'il y a rien dont nous ſoyons avertis, & ſur tout dans les nouvelles Ecritures, ni plus ſouvent ni plus expreſſément, que de la ſoufrance de toute ſorte de maux, à laquelle nous expoſe la profeſſion que nous faiſons de l'Evangile. Mais bien que de tout tems les ſerviteurs, ayent fait un bon uſage

de

de cette ſorte d'avertiſſements generaux; par une grace ſinguliere à l'égard de quelques uns d'eux, il a bien voulu quelquefois, les avertir encore en leur particulier, de la coupe qui leur ſeroit donnée à boire, leur montrant miraculeuſement par avance ou le tems ou le genre & la maniere de leur mort, afin qu'ils ſongeaſſent de bonne heure à ſe munir de patience, & de toutes les autres choſes néceſſaires en de tels combats. C'eſt à quoi je raporte ce que nous aprend l'hiſtoire de l'Egliſe, de la revelation qu'avoient oüie de leur délogement, les ſaints & bienheureux Martyrs Policarpe & Cyprien. Car à quel deſſein penſez-vous, que le Seigneur leur revela qu'ils perdroient la vie pour lui au premier jour, ſinon afin qu'ils euſſent plus de ſujet & de loiſir de s'y preparer. Ie dis la même choſe de ce qui fut déclaré à Saint Pierre touchant ſon martyre, long tems avant qu'il le ſoufrit, qu'il glorifieroit Dieu par la tres douloureuſe & cruelle mort de la croix! & je ne dois pas taire que ce fut auſſi par la même raiſon, que nôtre Paul fut averti divinement, du tems auquel il devoit mourir pour ſon Maître. Enfin il faut regarder dans cette même idée, les avertiſſe-

tiſſements que l'Eſprit lui donnoit de ces liens & de ces tribulations qui lui étoient inévitables, c'eſt à dire que c'étoit pour le bien diſpoſer à la ſoufrance de ces choſes quand elles lui arriveroient. On void dans l'hiſtoire Romaine, que l'un des plus grands Capitaines qui ayent jamais été au monde, ayant à ſoûtenir l'éfort d'une armée extrêmement redoutable, raſſura ſes troupes étonnées, leur redonna du cœur, & leur inſpira méme le déſir de ſe ſignaler, en leur montrant de bonne foi le grand nombre, les forces & les autres avantages d'un ennemi, qui étoit ſur le point de les venir ataquer. Je ne ſai Mes Freres, ſi j'oſerai dire, qu'il y a eu dans le procedé de l'Eſprit quelque choſe de ſemblable à l'égard de nôtre Apôtre; mais il eſt ſûr qu'une ame d'une trempe auſſi ſage eſt auſſi ferme que la ſienne, toute pleine de generoſité & d'un courage vrayement Chrêtien, au lieu de ſe rebuter s'eſt roidie, à la veüe de la grandeur du peril, qu'elle en a meurement conſideré toutes les ſuittes, & à ramaſſé tout ce qu'elle a pu de vigueur & de force, pour le pouvoir glorieuſement ſoûtenir. Comme je tiens que c'étoit la le but de ces avertiſſements, j'eſtime auſſi que

ce que l'Esprit les lui donne & réitére en tant de lieux, nous en montre l'importance & la grande nécessité. Il n'y a rien qui ayde plus à nous défaire de l'horreur que nous avons naturellement de la mort, que de penser souvent à la mort : & peut être étoit-ce pour cela qu'un grand Prince, se faisoit dire chaque matin à son lever, par quelqu'un de ses Officiers, souvien-toi que tu es mortel. Une chaîne, & une chaîne accompagnée de diverses tribulations, n'est gueres moins que la mort un objet d'épouvantement aux yeux de la nature. L'Apôtre donc a eu besoin de s'y aprivoiser, se refléchissant frequemment sur ces choses; & de la venoient selon toute apparence, les soins que l'Esprit prenoit de l'en avertir si souvent.

Mais quelques frequens qu'ayent été ces avertissements, je remarque que l'Apôtre a parlé dans une grande incertitude ; *je m'en vais à Ierusalem* (dit-il) *ne sachant pas ce qui m'y doit arriver.* C'est qu'il étoit en doûte sur deux points, l'un qu'elles seroient proprement ces tribulations, car l'Esprit l'avertissoit bien que des tribulations l'attendoient, mais seulement en general sans lui rien specifier : de sorte que comme chaque per-

perſonne encore qu'elle n'ait à ſouffrir qu'une mort, a pourtant ſujet de les craindre toutes, parce que ſachant tres certainement qu'il lui eſt inévitable de mourir, elle ne ſait pas néanmoins de quelle mort elle doit mourir : pareillement auſſi le miniſtre du Seigneur étant ici d'une part aſſuré qu'il aura des tribulations, & de l'autre n'ayant pas été averti de quelle nature elles devoient être, a eû à craindre par conſequent, & de l'injuſtice des Magiſtrats & de la fureur des peuples, tous les opprobres & toutes les rigueurs & toutes les amertumes, qui ſe peuvent concevoir ſous le mot de tribulations, c'eſt à dire, un nombre pres qu'infini de ſoufrances differentes, dont les affreuſes & affligeantes images s'étant preſentées, ou en foule ou l'une aprés l'autre à ſes yeux, on peut dire en quelque maniere que toutes les ſortes de tribulations lui ſont arrivées, par la raiſon qu'il n'a pas ſeu préciſément celles qui lui devoient arriver. L'autre point ſur lequel nous pouvons encore mieux aſſurer qu'il doûte, eſt qu'il ignore ſi pour cette fois on le laiſſera vivre, ou ſi l'on le fera mourir : car au lieu que l'on voyoit anciennement dans les Urims & les

Tum-

Tummins, quels devoient être les succés des expeditions militaires, l'Esprit ne l'avertissoit pas de l'issuë de son combat. Il lui dit bien qu'il y faut aller, que l'occasion est dangereuse, qu'il y recevra plusieurs coups: mais s'il en reviendra, ou s'il y doit rester, c'est ce qu'il ne dit pas. Il ne lui donne lieu, ni de craindre la mort, ni d'esperer la vie, ou pour mieux parler il le met dans la dure nécessité, & d'esperer la vie & de craindre la mort tout à fait. Ce seroit sans doute un furieux ébranlement que celui d'un arbre agité de deux vents contraires, qui soufleroient l'un & l'autre avec une tres grande mais égale violence. Telle & plus horrible encore est l'agitation d'un esprit, que la crainte de la mort & l'espérance de la vie, passions également differentes, combatent tour à tour, ou si vous voulez tout à la fois; car il ne sait quel parti prendre, & cette cruelle irrésolution le partageant par maniere de dire en deux, lui cause souvent avant la mort des douleurs pires que celles de la mort méme. C'est l'état où auroit été un autre homme que nôtre Saint, mais cette ame élevée dans le Ciel, au dessus de ces grands orages qu'excite le vent de nos passions

ſions émües, regardoit tout cela d'un œil fort indifferent. Car oyez dans quel calme d'eſprit il ſe recrie. Mais je ne fais cas de rien, & ma vie ne m'eſt point précieuſe, pourvû qu'avec joye j'achêve ma courſe, & le miniſtére que j'ay receu du Seigneur Ieſus pour teſtifier l'Evangile de la grace de Dieu.

C'eſt ici, mes tres chers & bien aimez Freres, c'eſt ici, que nous avons beſoin, moi d'élever la voix, & vous d'ouvrir l'oreille; car c'eſt ici l'une des plus illuſtres preuves du grand courage de Saint Paul, ſa genereuſe diſpoſition à la mort, le plus bel endroit de ſa vie. Tout lui eſt contraire; mais il ne s'émeut de rien. Les chaînes & les tribulations l'atendent, mais elles ne l'ébranlent pas: enfin, la mort avec tout ſon plus honteux & plus terrible équipage, le regarde en le menaçant; mais il eſt tout prêt à la ſoufrir, & à la ſoufrir avec joye ſi Dieu l'y veut appeller. C'eſt là juſtement ce qu'il veut nous faire entendre, lors qu'il dit, mais je ne fais cas de rien, & ma vie ne m'eſt point précieuſe.

Il ſemble d'abord, qu'il y ait quelque choſe à dire dans ce langage de Saint Paul? car

car comment chante-t-il la victoire avant le combat? Peut-il ignorer le triſte éxemple de Saint Pierre, qui diſoit à nôtre Seigneur avec ce grand air d'aſſurance. Ie mettrai ma vie pour toi, & quand même il me faudroit mourir avec toi, je ne te renierai point, qui cependant ſe troubla ſi fort à la voix d'une miſerable ſervante, qu'il le renia par trois fois & avec éxecration? ah! Mes Freres qu'il y a bien de la difference de Saint Paul à Saint Pierre à cet égard? Certainement, la préſomption que Saint Pierre témoignoit, étoit blâmable, & il n'eſt pas étonnant, que la ſuite en ait été ſi funeſte; car par un éfet de la bonne opinion qu'il avoit de lui même il ſe confioit ſur ſoy-même, c'eſt à dire ſur le bras de la chair qui eſt un roſeau qui ſe caſſe toûjours, & qui ne manque jamais de percer la main de ceux qui s'y apuyent. Je me perſuade auſſi la même choſe de ces gens, qui comme nous le liſons au livre des Martyrs, aprés s'être vantez fort hautement de leur conſtance, & avoir témoigné une grande paſſion pour la gloire du martyre, ont perdu le cœur dans l'occaſion, & ſe ſont portez à une lâche revolte; c'eſt qu'indubitablement ils ont été les dupes d'eux mê-

même ; ayant pris pour un caractére de l'esprit, c'eſt à dire, pour le vrai feu décendu du Ciel, & ſeul capable de réſiſter à tous les vents de la terre, ce qui n'étoit tout au plus qu'une ardeur de temperament ; ou un feu étranger, alumé en eux par la trop bonne opinion qu'ils avoient d'eux mêmes. Mais de Paul il en eſt tout autrement ; la hardieſſe avec laquelle ; il ſe promet de regarder toutes les ſoufrances & la mort même, procedant non d'une confiance qu'il ait en ſes forces, car jamais homme n'a ſi bien reconu ſes foibleſſes que lui, mais de la grande impreſſion que l'Eſprit du Seigneur fait en lui, & de la ferme perſuaſion qu'il lui donne de ſon ſecours tout puiſſant. C'eſt là ce qui le rend intrépide. Il n'eſt donc pas étrange que ſe ſentant apuié ſur un tel fondement, il ſe ſoit glorifié d'être entierement inébranlable, comme il le parut toûjours en éfet dans la ſuite. Ie fais auſſi le même jugement de l'aſſurance merveilleuſe de cette ſainte femme, *qui accoucha dans la priſon*, un jour avant qu'elle dût ſoufrir le martyre ; & comme elle ne pouvoit s'empêcher de pouſſer de grands cris dans les douleurs de l'enfantement ; quelqu'un lui

ayant dit comment ſoufrirez vous demain les horribles tourmens auſquels vous êtes condamnée, puis que pour une douleur ſi commune vous criez ſi fort aujourdhui, répondit avec autant de fermeté que de ſageſſe. Ce que je ſoufre maintenant, c'eſt une peine impoſée à la femme pour ſon péché, & je le ſoufre par les ſeules forces de la nature, mais demain, il n'en ſera pas de même, je ſoufrirai pour mon Sauveur, & l'aſſiſtance de ſa grace ne me manquera pas. Admirable reſolution! Saint éfet de l'Eſprit de Dieu qui fortifiant au dedans cette veritable Chrêtienne, faiſoit ainſi parler ſa bouche de l'abondance de ſon cœur! C'eſt dans la méme ſource que nôtre Paul avoit puiſé la diſpoſition courageuſe dans laquelle il ſe montre à nous, je veux dire que le Saint Eſprit en a été auſſi le principe & l'auteur, & qu'ainſi il n'y a aucune temerité dans le mépris qu'il fait de tous les maux qui l'atendent, lors qu'il dit, *Mais je ne fais cas de rien, & ma vie ne m'eſt point précieuſe.*

Ce qu'il dit premierement qu'il ne fait cas de rien, doit être entendu, par raport aux liens & aux tribulations, dont il venoit de parler, témoignant par là qu'il les mépriſe

& qu'il n'en fait non plus d'état que d'une choſe de néant. Encore faut il donner à ces paroles un autre ſens limité. Car il ne faut pas croire, qu'abſolument il ne fit point cas des dangers. Il a eu ſoin de les éviter quand il l'a pû faire en bonne conſcience: mais ici qu'il ne peut refuſer d'y aller ſans mépriſer la voix de Dieu qui l'y apelle, il y marche avec la contenance d'un genereux ſoldat, qui ſe met au deſſus de tout, & qui ne fait cas de rien qui lui puiſſe arriver dans l'ocaſion où ſon Prince l'envoye. Telle fut l'aſſiete d'eſprit, ferme & tranquile de l'Apôtre: & c'eſt dans une ſemblable diſpoſition que la plûpart de nos Confeſſeurs & de nos Martyrs enviſagerent les plus terribles occaſions, ſans ſe troubler ni faire cas de rien, lors qu'ils s'y virent apellez. Saintes ames, ames bienheureuſes, que vôtre conduite nonobſtant le jugement contraire du monde, a été pleine de bon ſens! En ne faiſant cas de rien, il ſe trouve que vous faiſiez cas du tout, car vous aviez pour but de plaire à Dieu, & c'eſt le tout, tout le reſte n'étant rien & étant méme moins que rien.

L'Apôtre ne dit pas ſeulement qu'il ne fait cas de rien: Il ajoûte que ſon ame, (car

c'eſt ainſi qu'il y a dans l'original, c'eſt à dire au ſtile de l'Ecriture comme nous l'avons tourné, ſa vie ne lui eſt point précieuſe; ce que le Seigneur à dit au 15. de Saint Jean, que nul n'a plus grande amour que celle-ci, ſavoir quand quelqu'un met ſon ame ou ſa vie pour ſes amis, prouve invinciblement, que la vie eſt la choſe du monde la plus précieuſe à l'homme. Satan lui même le jugeoit ainſi, diſant au livre de Job, *que l'homme donnera tout ce qu'il a pour ſa vie.* Et certes, la vie étant comme elle eſt l'unique fondement de tous nos autres biens tout le reſte nous étant inutile ſans elle, il n'eſt pas ſurprenant que nous en faſſions naturellement tant de cas. Il y a même des occaſions ou pour des raiſons de pieté la vie nous doit être prétieuſe. Saint Paul, qui auroit bien voulu quiter le monde pour ſon repos, ſouhaitoit d'y demeurer encore à cauſe du beſoin qu'il ſavoit que les Chrêtiens de Philippes avoient de lui. Mais quand ces raiſons priſes de la pieté ceſſent, la vie eſt ſujette ici bas à tant de miſeres, que le plus ſage eſt celui qui s'y atache le moins & qui, lors que la mort arrive, *va lui méme à ſa rencontre*, & la regarde comme Elie le cha-

chariot de feu qui devoit l'enlever au Ciel. Sur tout, nous ne devons jamais avoir moins d'atachement pour la vie, que quand nous sommes appellez à la mort pour la cause de l'Evangile. Alors, il faut de bon cœur en faire un sacrifice à Dieu, & mépriser genereusement les moyens de la conserver. C'est ainsi qu'en usa la bien heureuse troupe de ces Martyrs Hebreux, dont l'Apôtre remarque, qu'étendus aux tourmens, ils ne tinrent pas conte d'en être delivrez. Et à ce sujet, je raporterai un beau mot du fameux Ierome de Prague. Il étoit déja sur le bucher & s'apercevant que le Bourreau, par quelque reste d'humanité, vouloit l'alumer par derriere, mon ami, lui dit-il, mets-y hardiment le feu par devant, car si je l'eusse apréhendé, je ne serois pas ici. En éfet si sa vie lui eût été précieuse il auroit bien pû éviter cette mort. Et il en a presque toûjours été de même de ceux qui ont glorifié nôtre Seigneur par le martyre, ils eussent bien pû aussi s'en garentir en se revoltant, ou en faisant semblant seulement de se revolter: mais ils estimoient trop peu la vie pour l'acheter à un si haut prix. Or jamais personne n'a été à cet égard dans une meil-

leure disposition que Paul le Maître & le patron de la plûpart de ceux qui ont eu l'honneur de seeller de leur sang la verité Chrêtienne. Il se vit souvent obligé à exposer sa vie pour servir son Dieu ; mais jamais dans ces rencontres, il n'a paru qu'elle lui fût prétieuse en façon du monde, s'étant montré toûjours tout prêt à l'exposer pour son service. Il seroit trop long d'aléguer ici tous les lieux ou cela se void clairement ; Mais je ne puis ômettre ce qu'il en dit dans le chapitre suivant au sujet même de ce voyage qu'il faisoit à Ierusalem, que faites-vous disoit-il à ceux qui l'en vouloient détourner, & qui employoient pour cela toutes les plus tendres & plus touchantes manieres, que faites-vous en pleurant, & affligeant mon cœur ? Car quant à moi, je suis tout prêt non seulement d'être lié, mais aussi de mourir dans Ierusalem. Il veut dire qu'il y mourra sans regret & méme avec plaisir, si le Seigneur l'y apelle, ce qui est cela méme qu'il entend ici en disant, *ma vie ne m'est point précieuse.*

Plutarque raporte, dans la vie de Pompée, que ce grand homme ayant à s'embarquer, pour l'execution de quelque ordre

qu

qu'il avoit reçû du Sénat ; & voyant qu'il faiſoit ſouci à ſes matelots de faire voile, à cauſe qu'il ſoufloit alors un furieux vent de tempeſte, qui le menaçoit du naufrage, les y anima en diſant. Il n'eſt pas néceſſaire mes amis que Pompée vive, mais il eſt néceſſaire qu'il parte. Loüable mouvement ! foible image néanmoins de celui de nôtre Heros, qui ſans avoir nul égard pour ſa vie ne ſonge à rien qu'à ſon devoir, ravi s'il peut mourir pour ſon Sauveur, conſtamment & avec joye, & ſe conſumer ſoi même comme un flambeau, pourvû qu'il éclaire les autres ? C'eſt le ſeul ſoin de ſon cœur, il ne s'occupe d'autre choſe, ma vie ne m'eſt point précieuſe (dit il) pourvû qu'avec joye j'achêve ma courſe & le miniſtére que j'ay reçû du Seigneur Ieſus, pour teſtifier l'Evangile de la grace de Dieu. Il ne ſouhaite pas d'aller au martyre ſimplement & abſolument, mais ſous ces deux conditions l'une qu'il en puiſſe ſoufrir tous les tourmens avec une ſainte joye ; l'autre de n'y être expoſé qu'aprés avoir achevé ou acompli le miniſtere qui lui avoit été commis. Il ſignifie la premiere par ces divines paroles, pourvû qu'avec joye j'acheve ma courſe. Entre

tous

tous les combats ou les jeux de prix qui étoient en vogue dans la Grece du tems de l'Apôtre, la courſe étoit l'un des plus conſiderables; nous voyons au chap. 9. de la 1. au Cor. que ceux qui s'y preparoient, vivoient de regime & couroient en ſuite, en des parcs deſtinez à cet éxercice, faiſant tout cela pour remporter le prix, qui étoit une couronne tiſſuë d'herbes ou de fleurs. Cette image, Mes Freres, eſt un bel emblême de la vie du fidéle, qui doit être dans un regime continuel, & ſe priver de tout ce qui flate les ſens pour ſe diſpoſer à courir comme il faut dans la lice des loix de Dieu, au bout de laquelle ſe trouve le prix de la vocation d'enhaut, ſavoir une couronne incorruptible. Cela ſufit pour juſtifier la comparaiſon que Saint Paul fait, en tant de lieux, de la vie des vrais Chrêtiens & en celui-ci de la ſienne propre en particulier, avec la courſe des Anciens Grecs. Il faut ſeulement ajoûter, pour entendre ce qu'il dit d'achever ſa courſe, qu'il y avoit dans ces parcs deſtinez à courir, certaines bornes où la courſe ſe terminoit; & qu'auſſi Dieu nous ayant preſcrit nos limites, comme dit Iob, au dela deſquelles nous ne pou-

pouvons pas paſſer, il eſt vrai de dire que nôtre courſe s'acheve quand nous finiſſons nôtre vie, & que nous venons à mourir: Mais l'Apôtre ne déſire pas ſimplement d'achever ſa courſe; c'eſt avec joye qu'il déſire de l'achever; il ne ſait pas qu'elle ſera la mort qui doit terminer ſa vie, mais qu'elles qu'en puiſſent être les cruautez & les rigueurs, il aſpire à la gloire de les ſoufrir dans les doux & divins tranſports d'une ſainte & Chrétienne joye, & c'eſt là, Mes Freres, le plus beau brillant du martyre; l'étonnement & l'admiration de la nature, & la victoire ou le triomphe de la grace; car ſe réjoüir dans la ſoufrance & ſe faire un honneur & un plaiſir de ce qui naturellement nous cauſe le plus de douleur, eſt une choſe qui nous paſſe, & où il faut que nôtre nature s'éleve au deſſus d'elle même, ce qui ne peut ſe faire ſans le ſecours de l'Eſprit de Dieu, & ſans la vertu invincible de ſa toute puiſſante grace. Quel aveuglement étoit celui des maîtres de la Philoſophie Stoïque, qui s'imaginoient qu'avec le ſecours de leurs préceptes leur ſage pouvoit joüir d'une entiere tranquilité dans ſes plus grandes douleurs! L'expérience à bien montré que toute leur pre-

tention n'étoit qu'une pure chimere ; mais ce que cette aveugle Philoſophie n'a jamais pû faire, la diſcipline de nôtre Jeſus le fait, & fait même plus que cela. Ie confeſſe bien qu'elle ne nous rend pas impenétrables au mal, & que les hommes ſont toûjours hommes, & par conſéquent auſſi d'une conſtitution tres ſenſible à la douleur ; mais cette diſcipline celeſte, nous réjoüit dans nos plus améres ſoufrances d'une joye inénarrable & glorieuſe ; prem. par l'aſſurance qu'elle nous donne, que nos maux tourneront en bien & que de ces facheuſes & piquantes épines nous verrons éclorre les fleurs & meurir les fruits de nôtre ſuprême & à jamais permanente felicité ; elle nous réjoüit encore dans la vuë de l'honneur que Dieu nous fait de nous choiſir pour les têmoins de ſa verité & les Avocats de ſa cauſe. Deplus dans quels raviſſement nous met ce que nous nous ſentons par la grace du Seigneur, la force & le courage de ſoufrir pour ſa gloire. Mais outre ces divines ſources de joye dans leſquelles puiſent indiferenment les Confeſſeurs & les Martyrs, Dieu en ouvre particulierement à ſes derniers un autre encore plus riche & plus abondante, car comme

quand

quand les fleuves aprochent de la mer, elle leur vient au devant avec un tel flux de ſes eaux, qu'ils ſemblent être dans la mer avant qu'ils y ſoient encore; de même les Martyrs étant ſur le point d'achever leur courſe alors l'Eſprit de conſolation & de joye, par l'impreſſion qu'il fait en eux plus vive & plus profonde que jamais, y répand ſes eaux de rafraichiſſement d'une main ſi liberale, qu'il ſe peut dire que le Paradis deſcend en quelque ſorte dans leur ame avant que leur ame monte dans le Paradis. A tout cela j'ajoûterai encore, que le Seignenr s'intereſſe ſi fort dans les maux qu'il voit ſoufrir à ceux qui meurent pour ſon ſervice, qu'il n'a pas manqué quand il l'a jugé néceſſaire de les favoriſer de la douceur inéfable de quelque viſion celeſte: témoin le fidéle Martyr qui rendant raiſon de la joye, qui paroiſſoit ſur ſon viſage, au milieu de ſes tourments, je vois (diſoit-il) un jeune homme merveilleuſement beau qui eſſuïe ma ſueur avec un linge blanc, & adoucit l'amertume de ma torture, par le moyen d'une eau rafraichiſſante qu'il répand ſur tout mon corps. A cet éxemple joignons celui de Saint Etienne le premier Martyr Chrêtien, auquel

comme

comme on le lapidoit, le Seigneur lui même se fit voir du plus haut des Cieux, & alluma par cette vision, une telle joye dans son ame, que comme le cœur joyeux rend la face belle, son visage parût alors tout semblable à celui d'un Ange. Enfin Dieu à sans doute encor d'autres moyens qui nous sont inconnus, pour soûtenir & fortifier ses Athlétes dans leurs derniers combats. Mais quoi qu'il en soit, il est certain que par le moyen de son admirable secours, on leur a souvent vû soufrir avec une ame constante & même d'un œil riant, les plus éfroiables suplices, ce qui est non seulement tres glorieux pour eux mêmes & pour ceux qui leur apartiennent, mais encore fort utile à toute l'Eglise, car sans parler de la force de leur éxemple, à l'égard des autres fideles qui en sont puissamment édifiez, consolez, & encouragez, ne voit t-on pas encore que cette magnanimité avec laquelle ils meurent pour le Saint Evangile, est un argument invincible, qui en persuade aux étrangers-même la verité & la divinité. D'où vient qu'au lieu qu'il semble que le martyre des serviteurs de Dieu devroit diminuer le nombre des fidéles, ils se sont toûjours au

con-

contraire multipliez par ce moyen. On raconte qu'une femme étant morte enceinte, soit qu'on ne se fut pas aperçu de sa grossesse, ou que l'on jugeât que l'enfant étoit mort avec elle, on mit son corps sur le bûcher, pour le reduire en cendres selon la coutume de ce temps-là; & que lors qu'on y voulut mettre le feu, l'enfant nâquit & sortit envie du sein de sa mere morte. Voici Mes Freres, une beaucoup plus grande & plus étonnante merve'lle. Les Chrêtiens sur les roües & dans les flammes, enfantent à Dieu des enfans, & de leurs cendres bien plus fecondes que celles du Phenix dont la fable nous parle, naissent toûjours tant de fidéles, qu'un Autheur, fort Ancien a tres sagement dit, que le sang des Martyrs étoit la semence *des Iustes*. Puis donc que c'est une chose si honorable & si utile d'achever sa course avec joye pour le Seigneur, vous voyez combien étoit juste le désir que nôtre Paul avoit de pouvoir ainsi achever la sienne; en quoi tout bon Chrétien doit l'imiter dans une semblable occasion.

Mais l'autre condition sous laquelle il a desiré de soufrir le Martyre, si Dieu l'y appelle, le regarde entant qu'Apôtre, & ne

peut

peut s'étendre qu'à ceux qui ont l'avãtage de lui ſucceder au miniſtére : car ayant dit ma vie ne m'eſt point précieuſe pourvû qu'avec joye j'achêve ma courſe, il ajoûte tout d'une ſuite, & le miniſtere que j'ay reçû du Seigneur Jeſus, pour teſtifier l'Evangile de la grace de Dieu. Il conſidére le cours de ſon Apoſtolat comme une carriere que Dieu lui avoit ouverte pour le bien de l'Egliſe, & en ayant déja fourni la plus grande partie, il ſouhaite de pouvoir achever ce qui lui reſte avant ſa mort. Voila, (dit-il) ce qui m'atache à la vie, le deſir d'y accomplir l'œuvre qui m'a été commiſe ; cette tâche achevée je ſuis content de déloger. j'eſtime qu'il entend cela quand il dit ma vie ne m'eſt point précieuſe, pourvû que j'acheve le miniſtere que j'ay reçu du Sr. Jeſus, pour teſtifier l'Evangile de la grace de Dieu ; paroles qui nous font voir & la qualité & le droit & la fonction de ſa charge d'Apôtre ; trois points extrémement importans, ſur chacun deſquels néanmoins nous ne dirons que deux mots ; le premier repreſente la qualité de ſa charge, à ſavoir que c'eſt un miniſtére, ce qui nous demontre deux choſes dans la derniére évidence ; l'une que l'Apôtre, ni par conſéquent les autres Paſteurs, de quel-

que ordre qu'ils puiſſent êrre, ne ſont dans l'Egliſe que Miniſtres ou ſerviteurs qui n'ont point de domination ſur la foi des fidéles,& ne doivent leur bailler, ſinon ce qu'ils ont reçû du Seigneur; l'autre, qu'ils ſont apellés non à vivre dans l'oiſiveté & moins encore *à piafer* dans le monde; mais comme vrais ſerviteurs, à travailler & à faire ce qui eſt de la volonté du maître.

Le ſecond point regarde le droit de ce miniſtére de Paul, fondé ſur ce qu'il l'a reçu du Seigneur Ieſus. A la verité tous les miniſtres légitimement appellez ſont des ouvriers que pouſſe en ſa moiſſon, le Seigneur de la moiſſon, & auſquels on peut fort bien apliquer ce que Ioſaphat diſoit aux luges qu'il avoit établis, regardez ce que vous fairez, car vous n'exercez pas cette charge de par un homme, mais de par l'Eternel: mais quelque glorieuſe & divine que ſoit leur vocation, celle des Saints Apôtres la été beaucoup plus; car ſans le miniſtére d'aucun homme, Ieſus Chriſt lui-même les apella de ſa bouche, & leur bailla pour ainſi dire, leurs lettres en main propre, honneur le plus grand qu'il ait jamais communiqué aux hommes, & auquel il ne ſembloit pas

qu'il

qu'il ſe pût rien ajoûter ; & néanmoins par une grace qu'il n'a jamais faite à aucun autre qu'à Paul, au lieu qu'il avoit inſtalé ſes Collégues en la charge, pendant qu'il étoit ſur la terre avec eux ; il a bien voulu parler à lui du Ciel ; & être aſſis ſur ſon trône & revêtu de toute ſa gloire pour lui donner ſa commiſſion. Auſſi accompagna-t-il cette grande & auparavant inoüie merveille d'une ſi merveilleuſe éfuſion des dons extraordinaires de ſon Eſprit dans l'ame de ce Miniſtre qu'on a eu bien raiſon de le nommer l'Apôtre, tout ainſi que David eſt nommé le Prophete par excellence.

Enfin il nous aprend qu'elle eſt la fonction & la fin de ſon miniſtére. Ie l'ay receu du Seigneur Ieſus (dit-il) pour teſtifier l'Evangile de la grace de Dieu. L'Evangile eſt la bonne & agréable nouvelle de nôtre ſalut & il eſt apellé l'Evangile de la grace de Dieu par opoſition à la Loi, qui étoit bien auſſi une parole Divine, mais une parole de rigueur & de condamnation, au lieu que l'Evangile eſt une parole de reconciliation, une parole de douceur & de grace, où Dieu ſe fait voir à nous en Ieſus Chriſt avec un viſage apaiſé, & tout prêt à nous pardonner,

que

nos péchez pour l'amour de lui, ſi nous en ſommes repentans. C'eſt ce qui devoit faire le ſujet de la prédication de Paul, & nous voyons dans ſes écrits qu'il s'y renferme uniquement; mais il eſt remarquable qu'il ne dit pas qu'il ait reçû le miniſtére pour anoncer cet Evangile, mais pour le teſtifier? En éfet, toute ſa prédication n'a été qu'un pur témoignage, où loin de mettre en avant les inventions de ſon Eſprit, il a toûjours, comme fidéle témoin ſeulement, depoſé la verité des choſes qu'il avoit apriſes de Dieu. A ce témoignage il en a joint encore d'autres plus effectifs, ſavoir ſes actions & ſes ſoufrances, & enfin ſa mort même, laquelle il ſoufrit quelques années aprés, pour nôtre Seigneur dans la ville de Rome, où par ordre de l'Empereur Neron il eut la tête tranchée; car par tous ſes moyens il a magnifiquement témoigné & ſéellé la verité de l'Evangile, duquel il avoit été fait miniſtre.

Ie laiſſe le reſte à vôtre méditation, & vous me permettrez d'y renvoyer auſſi une partie de l'aplication que j'aurois à faire ici, mais quoi que preſſé de finir il faut bien, mes treshonorés peres & freres, qu'avant cela je

me tourne vers vous, c'eſt à quoi m'apelle indiſpenſablement; l'honneur que vous m'avez fait d'avoir voulu que je ſois aujourdhui monté dans cette chaire; & mes foibleſſes qui auroient bien du vous empêcher de me choiſir, ne vous diſpenſent pas néanmoins preſentement de m'écouter: vous me devez même plus d'atention que vos peuples ne vous en doivent, car au lieu que vous leur prêchez tous les jours vous n'avez l'avantage, au moins pour la plûpart, d'entendre des prédications qui s'adreſſent à vous, que comme autrefois le grand Sacrificateur avoit celui d'entrer au lieu tres-ſaint, une-fois ſeulement dans toute l'année. Et cependant de tous les hommes il n'y en a point, à qui l'uſage de la prédication ſoit ſi néceſſaire qu'aux perſonnes de vôtre ordre; car ſans dire ici que vous avez beaucoup plus de peine à vous ſauver que les autres, ſoit parce que vôtre vie doit ſurpaſſer en ſainteté celles des ſimples fidéles, ſoit à cauſe des ſoins infinis auſquels vôtre charge vous oblige, & que vous ne pouvez négliger le moins du monde ſans vous perdre; on ne peut nier que vous n'ayez encore à ſoufrir beaucoup plus que les autres Chrétiens; la vieille methode de fraper les bergers dans

la créance que les brebis seront par ce moyen facilement éparses, ne manquant pas de se renouveller toutes les fois que l'on en veut à vos troupeaux. Cela veut dire que vous êtes toûjours les premiers & le plus rudement ataquez. C'est sur quoi vous devez compter, fidéles Ministres de Jesus. C'est sur quoi vous devez compter. Jusqu'ici pour le general vous aviez vêcu dans un assez doux calme, mais le tems vient, & est déja que ceux qui sont demis soient manifestez. Ce n'est pas que nôtre grand & triomphant Monarque n'ait toûjours pour nous, aussi bien que pour tous ses autres sujets des afections de pere, & que sa parole Royale qu'il a bien voulu nous donner, & sa clemence & sa justice, qui aprés Dieu ont été par le passé nôtre seul apui dans le Monde, ne nous assurent encore pour l'avenir, qu'il continuera à nous couvrir des rayons sacrez de son authorité & qu'on ne viendra jamais à user d'aucune violence contre nous, que sa bonté & son équité naturelle n'ouvrent incontinent ses yeux & ses oreilles à nos pleurs & à nos plaintes. Mais nous avons ce malheur que les ennemis de nôtre Religion lui en font des portraits si désavantageux, qu'on ne doit pas trouver

étrange, ſi dans la créance où il eſt que nous ſommes hors de la veritable Egliſe, & dans un chemin de perdition & de damnation, il veut bien qu'on s'employe à nous couvertir, comme on parle; à quoi, par un mouvement de ſon amour & de ſa tendreſſe envers nous il n'entend pas qu'il ſe mette en uſage que des voyes de douceur, comme il vient de s'en expliquer. Mais grand Roi, qu'il me ſoit permis de vous parler ici, & d'ouvrir tout mon cœur à vôtre Majeſté, l'image la plus expreſſe du grand Dieu vivant que nous adorons tous. helas! Qu'au préjudice de vos Royales & paternelles intentions & de vos déclarations même. helas! Que vôtre peuple, vôtre pauvre peuple reformé va voir bien des choſes. Nos bieus & nos vies même ſont à vous, & nôtre plus grande gloire ſera toujours de les donner pour vôtre ſervice. Mais nôtre conſcience, qui ne peut reconnoître d'autre ſuperieur que Dieu, nous obligeant, pour n'être pas des malheureux hypocrites, à nous tenir où nous en ſommes; que ne feront point pour tâcher à nous ébranler, des gens animez & pouſſez de la créance & du déſir de faire une bonne œuvre; & à qui leur Religion permet des voyes

& des méthodes qu'ils apellent communément fraudes pieuſes, ha! Sire qu'il nous ſoit permis de craindre quand nous voyons qu'un grand orage va fondre ſur nôtre ſainte Religion: que nous croyons n'être en éfet, & qui en éfet n'eſt autre choſe, que l'Evangile du Fils de Dieu, qui nous ſera toûjours mille fois plus cher que la vie.

Et vous, ſaints & bien aimez Peres & freres, qui allez ſoûtenir, le premier & le plus rude choc, en cas qu'il plaiſe à Dieu de mettre nos Egliſes dans les épreuves, que nous avons lieu d'apréhender. Armez vous d'un courage & d'une patience invincible, ne faiſant cas de rien que de vôtre devoir. Evitez autant qu'il ſe pourra, qu'on ne vous faſſe des affaires, tenez vous cois & rachetez le tems: Mais, ſi nonobſtant tous les ménagements d'une ſainte prudence, il arrive qu'on vienne à vous inquiéter, & même à vous faire un crime capital d'une choſe tres innocente, comme cela eſt déja arrivé à quelques uns de vous, faites état qu'alors vous êtes liez par l'Eſprit, que c'eſt là vôtre vocation, & qu'en l'état où ſont aujourdhui les affaires, vous ne pourriez ſans lâcheté & ſans trahiſon abandonner le poſte

où vous a mis la sage Providence. Qu'elle honte aux Pasteurs qui fuyent dans cette occasion & cherchent le calme pour eux tandis qu'ils laissent leurs pauvres Troupeaux exposez à la tempête! Pitoyable & criminelle conduite! Conduite à mon sens d'un vrai mercenaire, c'est à dire, d'un faux Pasteur; le bon Berger ne pouvant pas dans un tems comme celui ci se separer de ses brebis quelque danger qu'il y ait pour lui à demeurer auprés d'elles. Oüi, ministres du Seigneur, le seul bon parti que vous avez à prendre, est de vous bien munir contre la tentation, & de l'atendre de pied ferme, priant toûjours le Seigneur qu'il vueille vous fortifier & vous revêtir de la vertu nécessaire de son Esprit, en sorte que vous puissiez soufrir paisiblement & avec joye, tous les outrages & tous les maux qu'on pourra vous faire, à l'occasion de l'Evangile. Ie ne sai pas ce qui vous doit arriver dans l'accablement qui menace nôtre Ierusalem; mais sur une infinité de témoignages que nous avons de la douceur extraordinaire du naturel du Roi & de la grande aversion qu'il a pour tout ce qui a le moindre caractére de violence & de rigueur,

j'o-

j'oſerai bien vous aſſurer que vous n'aurez pas à combatre juſques au ſang. Cependant mes freres, quoi qu'il vous arrive, ſouvenez vous toûjours de ce que vous devez à l'honneur du ſaint miniſtére, de la promeſſe ſolemnelle que vous fites à Dieu quand on vous y reçût de l'infamie & du malheur qui ſont inévitables aux Paſteurs lâches & perfides, de la couronne de gloire qui eſt promiſe & preparée à ceux qui montreront aux autres comment il faut ſoufrir en ſoufrant Chrétiennement eux-mêmes, du beau modéle que vous ont laiſſé la plûpart de vos Devanciers, qui ſont allez au Ciel par le chemin de la ſoufrance, & de ce qu'atendent de vous les peuples commis à vos ſoins du ſalut deſquels vous avez à répondre à l'heure de la mort & au jour du jugement & dont pluſieurs viendroient infailliblement à ſe perdre ſi vous étiez aſſez malheureux pour leur en montrer l'éxemple. Je ſai bien qu'il ſe pourra faire que rien ne nous arrivera de ce que nous craignons, car le bras de l'Eternel n'eſt point racourci, ni ſon amour changé, & il a ſouvent pris plaiſir à tirer ſon Egliſe de pas bien plus gliſſans que n'eſt celui où nous la voyons ; mais ne faut il pas

que

que nous nous préparions à recevoir l'orage, quand nous voyons que le Ciel s'obscurcit de toutes parts. Ioint que de quelque côté que la chose tourne, soit que Dieu nous apelle à porter la croix de nôtre Sauveur, ou qu'il vueille nous épargner se contentant seulement de nous avoir menacez, nous fairons toûjours bien de nous resoudre à soufrir en toute humilité & patience, toutes les afflictions qui nous pourroient arriver pour une si bonne cause. Ceci vous regarde, Peuple fidéle, aussi bien que vos conducteurs & vous devez vous preparer de même qu'eux à ne faire cas de rien qui vous puisse arriver pour l'Evangile, & à preferer même les afflictions & les oprobres de Christ à tous les tresors, à tous les plaisirs, & à toute la gloire du monde; étant assurez que si en servant ce bon Maître on vient à vous dépoüiller de vos biens, & à vous priver de vos charges & de vos dignitez & de la vie même; il vous rendra toujours beaucoup plus qu'on ne vous aura ôté, & que pour une vie mortelle & miserable que vous aurez perduë pour lui, il vous donnera une vie éternelle & bienheureuse. Car cette parole est certaine que si vous mourez avec lui,

vous

vous vivrez auſſi avec lui, & ſi vous ſouffrez avec lui, vous régnerez auſſi avec lui.

Ie n'ay plus que deux choſes à vous dire, mais qui regardent tant les Paſteurs que les troupeaux; l'une que le plus ſur moyen de ſe mettre en l'état qu'il faut, pour ſoutenir genereuſement les plus rudes combats auſquels eſt ſujette la profeſſion du veritable Chriſtianiſme, c'eſt de s'apliquer ſérieuſement à la ſanctification, de renoncer entiérement à l'avarice, à l'ambition, à la volupté, & à toutes les autres paſſions & convoitiſes qui nous atachent au monde & à la chair, & de ne s'étudier à autre choſe qu'à plaire à Dieu & à s'unir à lui, comme à nôtre ſouverain bien, par les liens de la foi, de la pieté, de la charité, & de toutes les autres vertus. Car je vous réponds qu'une perſonne ainſi faite ne faira cas de rien, & que les plus grandes promeſſes, ni les plus terribles menaces du monde ne pourront jamais l'ébranler. La vie même lui ſera ſi peu précieuſe, que ſi telle eſt la volonté de Dieu, de l'apeller à mourir pour la juſtice, elle tiendra à grand honneur & plaiſir de pouvoir achever ſa courſe en cette maniere.

L'autre choſe que j'ay à vous dire, eſt que quand on viendroit à vous faire les plus grandes injuſtices du monde en haine de la Religion, à Dieu ne plaiſe qu'il vous vienne jamais dans l'eſprit de repouſſer l'injure par la force & par le bras de la chair, quand même vous en auriez le moyen. Ce ſeroit d'une bonne cauſe en faire une mauvaiſe, & vous éloigner de la voye que les plus grands ſaints ont tenuë, qui n'ont combatu pour la verité qu'avec les ſeules armes de la patience Chrêtienne. Tout ce que vous avez à faire en de pareilles occaſions, eſt de ſoufrir comme des agneaux paiſiblement & avec un eſprit de douceur, ſans avoir jamais aucun reſſentiment ni aucune animoſité contre vos compatriots, qui ne vous regardent de mauvais œil, que pour vous faire quiter s'ils pouvoient vôtre Religion, parce qu'ils s'en ſont formez une fauſſe idée: de ſorte qu'en ce qu'ils font ils croyent bien faire, & en cela vous leur êtes obligez & vous devez avoir pitié de leur aveuglement, & prier Dieu qu'il leur pardonne, qu'il les éclaire & leur faſſe connoître le tort qu'ils ſe font à eux-mêmes. Vous devez même leur rendre cependant toute ſorte de bons

ofices

ofices & faire voir ſur tout dans vôtre conduite tant d'amour, de reſpect & de veneration pour la ſacrée perſonne du Roi, tant de ſoumiſſion & d'obéïſſance pour ſes ordres, & tant de zêle & de fidélité pour ſon ſervice, que toute la terre ſoit obligée de reconnoître, que le cœur qui vous anime eſt un cœur veritablement François, & qu'on ne pourra jamais, quoi qu'on faſſe, vous arracher ce cœur-là, non pas même quand on vous ôteroit la vie. Si vous en uſez ainſi, mes freres, Dieu prendra plaiſir à vos voyes, & apaiſera vos ennemis envers vous; il fléchira le cœur de ſa Majeſté, & inſpirera à ce grand Monarque de vous acorder la contiuation de ſa faveur & de ſa protection Royale; ſi bien que vous verrez bientôt toutes vos craintes changées en aſſurance. Grand Dieu, nous n'avons recours qu'à toi, tu es toute nôtre eſperance, lêve toi, pourquoi dors-tu Seigneur? Réveille toi, & ne nous rejette point à jamais; tu te leveras ô Eternel, tu auras pitié de Sion, car il eſt temps d'en avoir pitié. Ainſi ſoit-il.